

La Caricature du peintre animalier
Jacques, Raymond BRASCASSAT
Par Benjamin Roubaud (vers 1838)

Le British Museum a mis dans ses collections en ligne une lithographie de Benjamin Roubaud qui est une caricature humoristique d'un peintre assis devant son chevalet, dans son atelier, en train de peindre un canard empaillé posé sur une table devant lui. De sa main droite, il tient un pinceau et de la gauche une canne à peindre¹. Le visage tourné vers un spectateur imaginaire, ou vers le dessinateur en train de le portraiturer, il arbore un grand sourire complice².



British Museum

¹ Cette canne est munie à une extrémité d'une boule de tissu. Le peintre tient la canne de la main gauche, il place la boule sur un bord du tableau et appuie sa main droite sur la canne à un endroit choisi pour peindre commodément, et avec sûreté, les détails du tableau.

² On remarque l'éclatante blancheur des dents et du col de chemise laissant supposer un coloriage appliqué après le tirage.

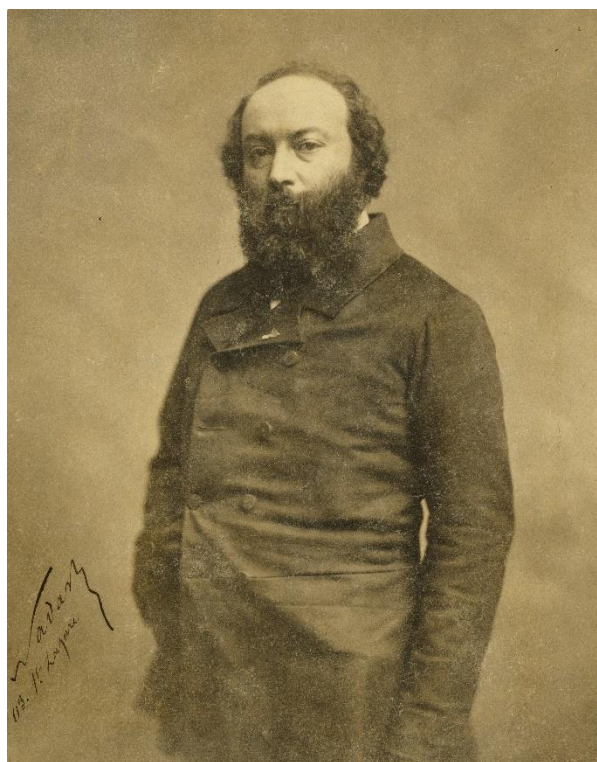
Il s'agit d'une lithographie « avant la lettre »³, non signée et non annoncée dans la Bibliographie de la France de la période, (autour de 1838), portant en partie basse la mention au crayon « Théodore Rousseau ». Elle est au format 20 x 25 centimètres.

Le British Museum l'a attribuée à Benjamin Roubaud en se fondant sur le fait qu'elle lui a été apportée avec des planches du Panthéon charivarique dudit Benjamin, par le collectionneur Edmunds Andrew. Quant au personnage représenté, il a retenu Théodore Rousseau, se fiant à la mention portée au crayon, au bas de la lithographie.

Cette lithographie provient antérieurement d'Alfred Beurdeley, marchand d'art et prestigieux collectionneur dont l'immense collection fut vendue aux enchères, à Paris, en 1920, après son décès en 1919. Au sein de cette collection, figuraient des lithographies de dessinateurs comme Gavarni, Daumier Grandville, ou Benjamin avec l'Album du Panthéon charivarique.

Si l'attribution de la lithographie à Benjamin n'est pas douteuse, en revanche un examen attentif fait ressortir que le peintre représenté n'est pas Théodore Rousseau, mais plus vraisemblablement, un de ses contemporains, peintre animalier alors plus célèbre que lui : Jacques Raymond Brascassat.

Le peintre représenté n'est manifestement pas Théodore Rousseau, mais plutôt le peintre animalier Jacques, Raymond Brascassat



Wikimédia Commons

Nous ne possédons pas d'image de Théodore Rousseau jeune.

Sur la photo de Nadar, ci-contre (date inconnue), on ne peut trouver de ressemblance avec le personnage caricaturé sur la lithographie de Benjamin. Le front est plus haut, la barbe est envahissante et non en collier, les cheveux sont bouclés et moins fournis, le nez est harmonieux, moins long, les yeux ronds et non en amandes, et les sourcils plus fins

La description de Théodore Rousseau, donnée par Alfred Sensier dans son ouvrage, *Souvenirs sur Théodore Rousseau* (1872), nous confirme dans cette idée.

« Il était de taille ordinaire, très robuste et créé pour la marche, la tête olympienne et d'une ressemblance frappante avec celle de Shakespeare; l'œil bon et beau, le regard qui ne craint rien, parce qu'il n'a rien à redouter, la chevelure noire et bouclée, le front superbe de tranquillité et de puissance. »

Né en 1812, Théodore Rousseau, peintre de paysages, n'atteignit la notoriété qu'à partir de 1848, soit postérieurement à la mort de Benjamin, début 1847. Ce dernier n'avait donc pas sujet de le représenter comme célébrité du jour.

Par contre, vers 1838, un peintre animalier avait déjà atteint la notoriété, il s'agit de Jacques, Raymond Brascassat, né le 30 août 1804, à Bordeaux, mort à Paris le 28 février 1867, dont les traits sont assez ressemblants à ceux du personnage caricaturé par Benjamin.

³ Epreuve d'essai, à partir de la pierre lithographique, tirée à quelques unités, sans titre, légende, nom d'auteur ou de lithographe. Les lithographies « avant la lettre », d'un rendu supérieur à celui du tirage normal, sont appréciées des collectionneurs.

Ci-dessous, son autoportrait de jeunesse, à une date inconnue, sans doute vers 1830 ?

Brascassat débuta comme peintre en 1816. Son maître, dès sa prime jeunesse, fut le peintre Théodore Richard.

Il eut ensuite comme professeurs : Jean-Baptiste Dubourdieu à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux et Louis Hersent à Paris (1825).

Second prix de Rome de dessin de paysage historique en 1825, il partit en Italie, de 1826 à 1830, pour y peindre des paysages et des portraits.

Installé à Paris, à son retour d'Italie, il exposa au Salon du Louvre et s'orienta vers la peinture animalière à partir de 1835.

En 1836, il se fixa quartier Montmartre, sur le domaine du Château Rouge, dans une petite métairie.

Vers cette période, il commença à être apprécié et reçut de nombreuses commandes, et son nom apparut dans la presse.

Dès 1832, et à différentes époques, notamment en 1838, il séjourna à Barbizon pour peindre des paysages en forêt de Fontainebleau.

Il connut une carrière brillante comme peintre animalier et fut reçu à l'Académie des Beaux-Arts en 1846. Il se retira, en 1858, à Magny-les-Hameaux (78).



Musée des Beaux-Arts Bordeaux

Une description de son physique, âgé de 41 ans, figure dans l'ouvrage *Brascassat, sa vie, son œuvre*, de son biographe Charles Marionneau (1872). Elle est du critique Théophile Thoré : « *Brascassat avait alors quarante et un ans ; il était d'une taille au-dessous de la moyenne, étroit d'épaules, et légèrement incliné. Sa figure osseuse portait les traces de la variole qu'il avait eue dans son enfance ; son front, bien développé, était garni de cheveux noirs et relevés ; mais sa barbe en collier, peu fournie, et ses moustaches coupées en brosse, présentaient quelques mèches grisonnantes ; les yeux seuls avaient conservé toute leur jeunesse, le regard était par moment plein d'animation.* »

En 1835 (31 ans). Buste par Dantan-Jeune



Paris-Musées, Musée Carnavalet

En 1841 (37 ans). Autoportrait à la veste rouge



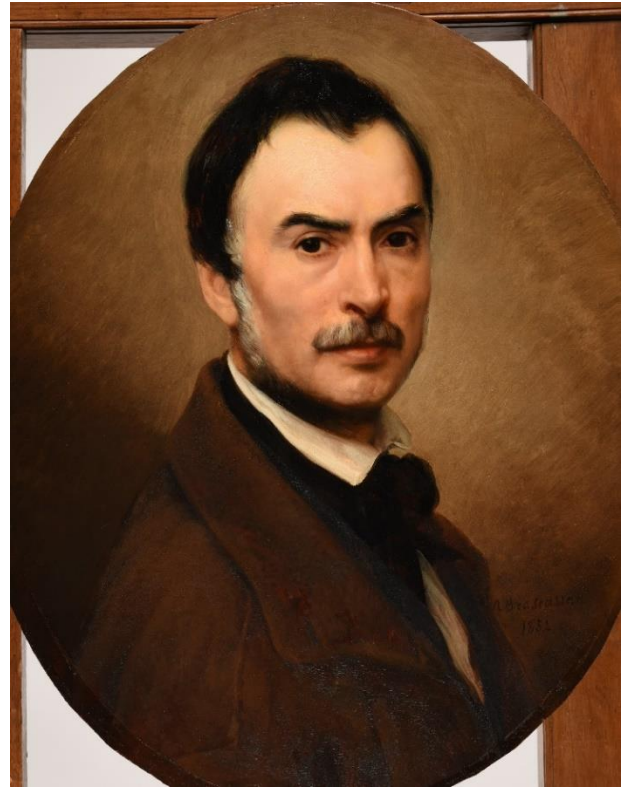
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

En 1851 (47 ans), par Louis Hersent.



Agence RMN Photos, Château de Versailles

En 1852, (48 ans) . Autoportrait.



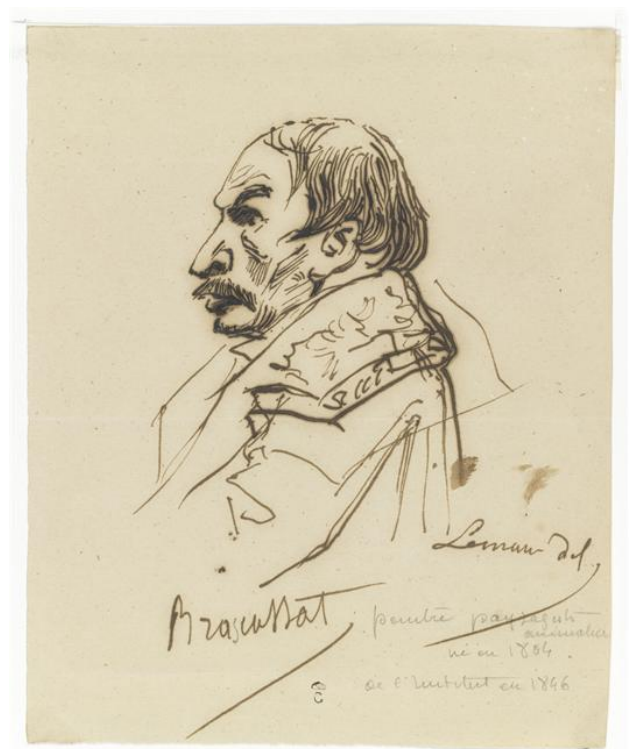
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Par Heim, en 1857 (53 ans). En académicien



Musée du Louvre

Caricature de Jacques-Edmond Lemaître, vers 1857



Agence RMN Photos, Musée de Compiègne

De ces six portraits, on peut dégager quelques points de ressemblance avec la caricature de Benjamin :

- veste à col droit et chemise blanche à col relevé ;
- front haut et sourcils longs et noirs ;
- nez long et saillant, légèrement incurvé ;
- pommettes marquées ;
- lèvres assez charnues ;
- barbe en collier ;
- moustaches en brosse et mouche sous la lèvre inférieure ;
- cheveux noirs drus et assez plats.

Il était peintre animalier, ce que n'était pas Théodore Rousseau. Les sujets de ses tableaux étaient surtout des animaux domestiques, notamment de la ferme. Il peignait le plus souvent de petits tableaux, ce qui lui valut parfois des critiques.

En 1838, date supposée du dessin de Benjamin, il était populaire et Le Charivari publia, le 7 avril, une lithographie par Leleux de l'un de ses tableaux exposés au Salon du Louvre de la même année, représentant un tableau de chasse.



La lithographie du Charivari. Gallica-BnF



Le tableau lui-même. Salon de 1838. Wikimedia Commons

Une lithographie bien dans le style et l'inspiration de Benjamin

- un dessin où l'on retrouve la manière de Benjamin

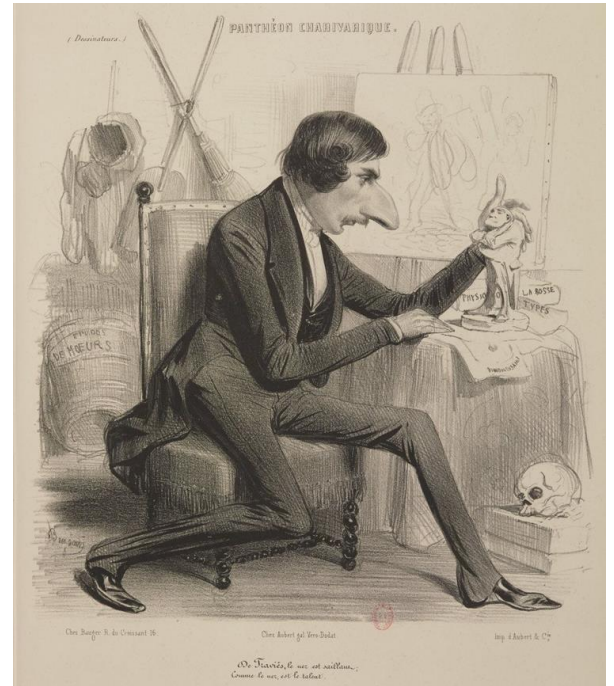
Benjamin a employé ici le procédé de la grosse tête sur un petit corps qu'il vulgarisa dans sa série du Panthéon charivarique dès 1838. Il n'est d'ailleurs pas à exclure que ce portrait-charge de Brascassat soit une version préparatoire, avant la lettre, pour cette série.

On retrouve également sur la caricature la mise en scène utilisée dans plusieurs portraits du Panthéon charivarique : l'artiste est représenté à l'œuvre dans son lieu d'activité.

Parmi eux, le plus significatif est celui de Traviès, du 9 octobre 1840. L'artiste placé au centre, apparaît de profil, les jambes en travers, assis sur un fauteuil de style Louis XIII, avec derrière lui un chevalet portant un tableau.



British Museum



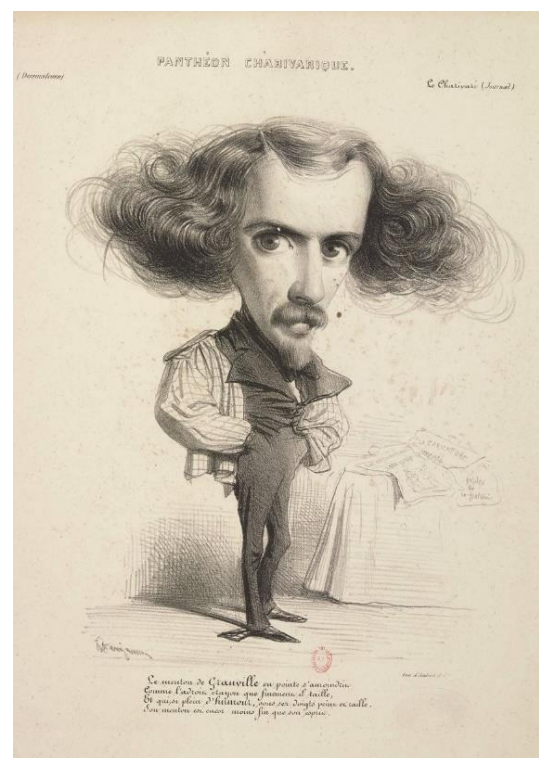
Portrait-charge de Traviès (1840). Gallica-BnF

On aperçoit aussi, à droite, une même table couverte d'une nappe retombant en plis verticaux qui est aussi la même que celle figurant dans plusieurs autres portraits-charges de peintres et dessinateurs.

Dans le portrait-charge de Gigoux (18/09/1839), la table recouverte d'une nappe est également placée dans le coin en bas, à droite de la lithographie, comme dans celui de Grandville (25/01/1839).



Portrait-charge de Gigoux (1839) . Gallica-BnF



Portrait-charge de Grandville (1839). Gallica-BnF

Quant à la canne à peindre que Brascassat tient de la main gauche, on l'aperçoit aussi dans le portrait-charge de Delacroix, du 29/03/ 1839.



British Museum



Portrait-charge de Delacroix (1839). Gallica-BnF

- Placé sous le signe de la gaité et d'un humour moqueur

De manière allusive et malicieuse, Benjamin raille gentiment le peintre, avec lequel semble exister une certaine complicité.

Brascassat, connu pour posséder un naturel peu expansif, discret, voire mélancolique, était peu à l'aise dans le monde, mais retrouvait sa sérénité une fois de retour dans son atelier. Dans son ouvrage *Peintres et sculpteurs contemporains* (1874 - Charpentier), Jules Clarétie nous narre : *Mais il s'échappe bien vite, et , rentré dans son atelier, il respire, il renaît. Le voilà redevenu lui-même, c'est-à-dire simple, doux et charmant.*

C'est ainsi que Benjamin l'a dessiné, tout en forçant le trait. Brascassat arbore un grand sourire accentué par des dents éclatantes de blancheur, et se tourne, l'air réjoui, vers une présence amie.

Deux autres traits moqueurs égayent la lithographie.

Notre peintre animalier est en train de peindre sur le vif...un animal de basse-cour empaillé, en l'occurrence un canard. Brascassat peignit en effet, essentiellement, et de manière très étudiée, des animaux, de ferme, vaches, taureaux, brebis, moutons, chiens de bergers, mais le seul animal sauvage apparaissant dans ses tableaux, est le loup, lorsqu'il vient s'attaquer aux bêtes dans les pâturages.

Par ailleurs, il a dans sa main gauche une canne à peindre dont l'extrémité est posée sur le bord du tableau. Sa main droite posée sur la canne tient le pinceau (voir l'image ci-dessus). Cette canne est beaucoup trop longue pour le minuscule tableau posé sur le chevalet, qu'il est en train de peindre ; elle ne lui est en fait d'aucune utilité.

Bizarrement, ce tableau est déjà encadré, et le cadre est plus important que le tableau lui-même !

Encore une façon de railler les petits formats dont le peintre était coutumier et qui lui valut certaines critiques.

Parmi elles, celle de Théophile Thoré, critique d'art, ami de Théodore Rousseau, fut particulièrement féroce. Manifestement excessive, en réaction contre le classicisme, elle n'en reflète pas moins une certaine opinion. Dans le *Constitutionnel* du 15 avril 1845, relatant sa visite au Salon de la même année, il écrit propos du tableau *Vache attaquée par des loups et défendue par des taureaux*, : « *tout cela tiendrait taureaux, vache et loups anodins dans une boîte en bois blanc comme on en donne aux enfants le 1^{er} janvier. Les animaux, les arbres, les maisons de M. Brascassat*

ont le même type et la même grandeur que ces jouets qui nous viennent je crois de la Suisse dans des chalets en miniature et qu'on range sur un guéridon pour l'ébahissement des petits enfants riches »



Ci-contre, le beau portrait charge de Théophile Thoré par Benjamin, paru dans le *Panthéon charivarique*, en 1839, avec le texte rimé :

*Aux extrêmes Thoré, tu vas,
Ton intelligence critique
S'élève toujours haut, tandis que toujours bas
Descend ta barbe romantique.*

Thoré apprécia, par contre, favorablement les tableaux peints par Benjamin Roubaud durant son séjour en Algérie.

Th. Thoré, Panthéon charivarique 1839. Gallica-BnF

Une rencontre plausible entre les deux peintres

Si rien n'indique dans les biographies de Brascassat, notamment celle de Charles Marionneau (Paris, Renouard, 1872) qu'il ait connu Benjamin, il n'en demeure pas moins qu'un ensemble de circonstances rend très plausible leur rencontre.

Les deux peintres ont eu un maître commun en la personne de Louis Hersent, ce qui, même à des périodes différentes, a pu les rapprocher. Ils exposèrent chacun des tableaux, les mêmes années, au Salon Louvre, comme en 1838 et 1840.

De plus, tous deux se rendaient à la même époque, en forêt de Fontainebleau pour y peindre des paysages. Ainsi, nous possédons un dessin de Benjamin, réalisé en 1840, représentant un *Groupe d'arbres en forêt de Fontainebleau* que l'on peut rapprocher d'œuvres de Brascassat réalisées au même lieu et en des temps voisins, comme son *Etude d'arbre*.



Groupe d'arbres en forêt de Fontainebleau, par Benjamin. Collection privée



Etude d'arbre, par Brascassat. Reims, Musée des Beaux-Arts .

A partir de 1835, Brascassat a résidé à Paris où Benjamin était installé depuis 1832. On relève aussi, curieusement, qu'en 1843, Brascassat dut quitter son atelier, installé dans une métairie dépendant du Château-Rouge, Chaussée Clignancourt, les propriétaires ayant mis le bien en vente. Il s'installa alors, non loin de là, au 32 rue de l'Arcade, puis au 27 rue de Laval, en 1845. Or, à cette adresse du 27 rue de Laval (actuellement rue Victor Massé), Benjamin Roubaud résidait depuis 1844.

Brascassat y demeura jusqu'en 1847, avant de s'installer rue Notre Dame de Lorette, en 1848.

Quoique d'humeur plutôt mélancolique, il n'en appréciait pas moins la gaité chez ses amis.

En ce sens, un article paru dans le Bulletin des Beaux-Arts de 1884, à propos du sculpteur Pierre-Jules Mène, relate que Brascassat s'était lié avec ce dernier en 1845 et appréciait sa gaité « dans laquelle il trouvait, pendant qu'il dessinait, une diversion fortifiante à sa mélancolie. ».

On imagine alors qu'il aurait pu apprécier la compagnie de Benjamin. L'atmosphère de complicité et de gaité qui se dégagent du portrait humoristique de Brascassat, les pointes allusives aimablement moqueuses, dénotant la connaissance de la manière de peindre de ce dernier, nous confirment dans cette idée

D'autres lithographies de Benjamin restèrent non publiées

Outre la caricature de Raymond Brascassat, on peut regretter que d'autres lithographies de Benjamin, ne manquant également pas de qualités artistiques et d'intérêt, soient restées sans suite. Nous en connaissons trois : les deux premières « avant la lettre », le portrait de Jenny Colon et une scène de l'opéra de Lucie de Lammemoor, et une troisième « avec la lettre », le portrait-charge de Lamartine.



Collection privée

Portrait de la cantatrice Jenny Colon, Cette lithographie, restée sans suite, est un tirage avant la lettre, vers 1840. Sans titre, légende, ou nom d'éditeur, elle est signée dans le dessin lui-même.



Collection privée

Scène de l'opéra de Donizetti, *Lucie de Lammermoor*, joué le 6 août 1839, au Théâtre de la Renaissance. Sans titre ou légende, cette lithographie, non publiée, comporte, toutefois, la signature et nom de l'imprimeur dans le dessin lui-même.



Gallica-BnF

Ce portait-charge de Lamartine, aurait dû prendre place dans le Panthéon charivarique et paraître dans Le Charivari du 8 avril 1842, mais il fut, au dernier moment, refusé par la censure.

Le dessin et le quatrain font allusion au poème de Lamartine, *La chute d'un ange*, et à sa carrière politique de député.

Lamartine, mini d' ailes dans le dos, chute sur la Chambre des députés. Sous le dessin figure le quatrain :

*Hélas ! avec son ange, des routes éternelles
Lamartine est tombé sous ses discours confus.
Pour rêver politique on croit qu'il a des ailes ,
Mais quand il fait des vers on sent qu'il n'en a plus.*

- Les portraits-charges de Lamartine, Grandville Delacroix, sont commentés, sur le présent site, à la rubrique « Le Panthéon Charivarique »,

- et le portrait de Jenny Colon fait l'objet d'un article à la rubrique « Nouveautés/Inédits.